

Conduite du rucher Visite de printemps

Par Collectif



La visite de printemps est l'une des premières grandes opérations apicoles. Elle est très attendue par les apiculteurs qui sont dans les starting blocks après l'hiver.

Cette visite est capitale. Elle permet de vérifier l'état des colonies. Les observations qui sont faites servent de base aux actions futures (réunions, élevage, etc...)

Pensez à bien noter vos observations et vos actions sur votre registre de suivi. L'évolution de l'état des colonies entre cette visite et la suivante vous donnera déjà une très bonne idée de la force potentielle de vos colonies.



◆ Conditions

La visite de printemps se fait généralement au mois de février ou de mars, après plusieurs jours de beau temps consécutifs, par temps calme, sans vent. La température sera de plus de 14°C, idéalement de 16 à 18°C. La visite doit être extrêmement rapide pour ne pas refroidir la colonie. A cette période de l'année, un refroidissement pourrait vite avoir des conséquences néfastes.

◆ Observer l'activité du rucher

Sur la planche d'envol, observez les entrées de pollen. D'une manière générale, plus l'activité est forte, moins la colonie présente de risques de problèmes sanitaires. Observez aussi la constitution des abeilles qui circulent sur la planche d'envol. C'est au début du printemps qu'ont lieu les fortes infestations d'acariose. Vous pouvez les détecter grâce aux signes suivants : abeilles aux ailes décrochées ou en croix. **L'acariose est une maladie à déclaration obligatoire !**

Soyez attentif à la présence de déjections en nombre qui peut révéler le début d'un développement de nosérose. Les ruches présentant ces signes doivent être isolées. Un apport de pollen frais peut les aider à reprendre le dessus.

◆ Ouvrir pour évaluer :

◆ L'état du matériel

Il est nécessaire de procéder à quelques opérations de nettoyage du matériel (planchers...), de réparation (toits...) et parfois le remplacement du corps de ruche (uniquement par très beau temps), du plancher, du couvre-cadres...

Evaluez aussi les cadres à réformer et à remplacer par de nouveaux. Pensez qu'il va falloir renouveler chaque année 2 à 3 des cadres de corps. En bordure, les cadres non utilisés et/ou moisissés doivent être retirés.

◆ L'état de la colonie

Evaluez la force de la colonie. Cela vous permettra d'organiser votre saison apicole. Les colonies fortes pourront être utilisées pour la pollinisation ou la production. Les colonies moins fortes (moyennes) seront renforcées par les colonies faibles selon la règle d'or de la réunion : une colonie faible + une colonie suffisamment forte (et pas deux colonies faibles). Attention ! En cas de doute sur l'état sanitaire, il est fortement déconseillé d'introduire des cadres suspects dans une autre colonie.

Vous pouvez déjà ajouter un cadre bâti supplémentaire en bordure du nid à couvain pour le développement des colonies fortes. Attention ! A cette période de l'année, n'agrandissez pas le nid à couvain en introduisant un cadre bâti ou à bâtir en son milieu.

Si la saison est déjà avancée (présence de plus de 4 à 5 cadres de couvain), vous pouvez déjà envisager la lutte naturelle contre les varroas en introduisant un cadre à mâles à l'extrémité du nid à couvain. Lorsque les cellules seront pondues et operculées, vous sortirez le cadre et éliminerez le couvain.

◆ L'état des réserves

Estimez les réserves de nourriture (nectar et pollen). Il est important que la colonie ait des réserves suffisantes pour assurer son développement et pour compenser éventuellement les périodes de mauvais temps durant lesquelles les butineuses ne peuvent pas assurer l'approvisionnement. N'hésitez pas à nourrir si les réserves vous semblent insuffisantes (minimum deux cadres complets). A cette période de l'année, nourrissez avec du candi uniquement (pas avec du sirop liquide) que vous placerez directement sur le dessus des cadres.

◆ L'état du couvain

Cette manipulation ne doit durer que quelques secondes et consiste en une estimation plutôt qu'en un diagnostic complet. Vérifiez la présence de couvain et non de la reine. Contentez-vous d'estimer la surface de couvain et procédez à des comparaisons avec les autres colonies de votre rucher. Idéalement, le couvain sera régulier, centré sur le cadre, compact et en forme d'ellipse. Un couvain en bonne santé est le présage d'un bon développement de la colonie.

◆ L'état de la ponte

En cas de problème (couvain trop réduit), évaluez la fécondité de la reine, la qualité de la ponte, les stades de développement du couvain (œufs, larves). Cette évaluation vous permettra d'envisager le remplacement éventuel de la reine ou un plan d'élevage à partir des colonies dotées de reines jugées intéressantes.

◆ Décider les actions futures nécessaires

Durant la visite de printemps, vous faites des observations qui vous aideront à prendre des décisions importantes : l'agrandissement de la colonie, la réunion de plusieurs colonies, le renouvellement de la reine, etc.

Vous mettez en place vos perspectives de production et d'élevage et vous planifiez votre saison apicole en fonction de ces premières observations.

Recommandations & méthodologie par Victor Chayriguet

À la fin du mois de mars ou dans les premiers jours d'avril, une grande activité règne déjà parmi les abeilles, elles profitent des quelques rares beaux jours pour faire leurs provisions de pollen sur les pissenlits, les noisetiers et récolter l'eau qui leur est nécessaire pour préparer la nourriture du couvain (bouillie faite d'un mélange de miel, pollen et eau).

◆ Il est de la plus haute importance que l'abeille trouve cette eau indispensable ; dans le cas où il n'y aurait pas à proximité du rucher une marre, un cour d'eau ou un ruisseau quelconque, on devrait mettre à sa disposition des baquets remplis d'eau, dans lesquels on aura soin de placer des grosses pierres, de la mousse, des rondelles de bouchons, pour qu'elles puissent s'approvisionner sans risque de se noyer. Ces abreuvoirs seront placés dans un endroit abrité des vents autant que possible au soleil et non loin du rucher, car il faut éviter aux abeilles les pérégrinations à longue distance à une époque où les vents froids ou les giboulées peuvent occasionner une foule d'accidents regrettables.

◆ Nous remarquons également, aux abords des entrées, des abeilles tournant autour de la planche d'envol, montant et descendant décrivant des cercles sans s'éloigner de la ruche : Ce sont les jeunes abeilles qui sortent pour la première fois et apprennent à reconnaître leur ruche comme pour en imprégner leur mémoire. Ce va et vient des jeunes abeilles est appelé, par certains auteurs, « **le soleil d'artifice** », plus il est animé, plus la ruche sera peuplée.

Méthodologie

◆ Après avoir enfumée légèrement à l'entrée, nous soulevons le toit, **en nous souvenant que dans toutes nos manipulations, nos mouvements ne doivent pas être brusques**, c'est le meilleur moyen d'éviter les piqûres.

◆ Avec le lève cadre nous décollons le plateau et examinons alors les cadres, toujours en enfumant. Généralement ; la population est plus portée d'un côté de la ruche que de l'autre. Nous commençons par le côté où il se trouve le moins d'abeilles, en ôtant les deux premiers cadres, nous avons alors un vide qui va nous faciliter la visite des autres cadres. Après les avoir tous visités, nous les faisons glisser de manière à ce qu'ils reprennent leur place initiale, afin que la reine retrouve la même rotation de pont.

◆ **Si les réserves sont légères**, il sera bon de nourrir, car du mois d'avril jusqu'à fin mai, les provisions vont vite s'épuiser ; pendant cette période, une colonie peut consommer une dizaine de kilos de miel. Sachant que trois décimètres carrés de miel operculé de chaque côté du rayon représentent environ un kilogramme, il est facile, lors de la visite de juger de la quantité de miel nécessaire pour atteindre la fin du mois de mai.

◆ Si cet examen nous montre que les réserves ne sont pas suffisantes, il faudra nourrir artificiellement la colonie avec du sirop, plutôt dans la soirée, à l'aide des nourrisseurs. Ces derniers n'étant accessibles qu'aux abeilles de la ruche, nous éviterons ainsi le pillage qui ne manquerait pas d'avoir lieu si nous placions le sirop au dehors. À l'avenir, nous nous arrangerons de manière à donner le complément de nourriture au moment de l'hivernage et ainsi supprimer ce nourrissage de printemps.

◆ Si dans notre visite, nous avons trouvé **une ruche sans couvain, c'est à dire orpheline**, nous devons réunir sa population à une autre colonie ou, dans les premiers jours qui suivent, la renforcer par un petit essaim.

Etude de cas, par l'Abeille du Forez

◆ 1^{er} cas

La colonie est encore pourvue de provisions, le couvain occupe 3 à 4 cadres sur 2/3 de leur surface, la ponte est homogène en zones concentriques, le couvain ouvert est blanc nacré, le couvain operculé est compact (sans trous), de part et d'autre des cadres de couvain il y a un cadre de pollen et de nectar. La ponte des mâles n'a pas commencé.

Tout va bien la colonie est prometteuse, la reine est prolifique et encore jeune. Elle n'essaiera certainement pas. Il faut renouveler deux vieux cadres par des cires gaufrées placées en position 2 et 9 pour une ruche 10 cadres.

◆ 2^{ème} cas

La ruche est très lourde le couvain ne peut pas s'étendre sur les cadres à cause du miel operculé mais présente un aspect comparable au cas n° 1.

Attention cette colonie est bloquée dans un excédent de provisions. Elle sera vite limitée et devra certainement essaimer.

Il faut absolument la purger et renouveler plusieurs cadres pleins de miel par des cadres vides ou gaufrés placés de part et d'autre du couvain.

◆ 3^{ème} cas

Le couvain présente un aspect satisfaisant mais la reine retient sa ponte, la ruche est légère. Si une miellée (pissenlit) ne vient pas lui apporter ce qui lui manque cette colonie va interrompre son développement.

Il vaut mieux lui donner un nourrissage (1 kg par semaine de sirop 50/50 Pendant un mois) ou lui donner quelques cadres de provisions.

◆ 4^{ème} cas

La colonie est harmonieuse mais sur les cadres de couvain la ponte des mâles semble avoir débuté depuis longtemps; sur les plus belles ruches, il peut y avoir des ébauches de cellules royales.

La reine arrive dans sa troisième année et la colonie va essaimer. Il faut la repérer afin de prévenir cet essaimage ou la destiner à la production d'essaims artificiels en temps opportun.

◆ 5^{ème} cas

La colonie est harmonieuse le couvain est abondant et occupe déjà 5 ou 6 cadres, les 7 & 8^{ème} cadres seront rapidement pondus car la ruche est bien pourvue en abeilles et en provisions.

Ce développement est trop précoce car la miellée n'est pas encore là. Cette colonie devra être purgée de deux ou trois cadres de couvain operculé qui iront renforcer individuellement des colonies plus modestes mais suffisamment « *mouchées* » (ayant 3 cadres de couvain).

Sinon, il faudra lui ponctionner un essaim artificiel dès le mois d'Avril. Lui faire construire des cires gaufrées est urgent (une hausse). C'est une colonie à surveiller ultérieurement.

◆ 6^{ème} cas

La ruche est lourde, les abeilles ne tiennent pas le cadre et sont agressives. Il n'y a pas de couvain d'ouvrières mais il peut y avoir une ponte de mâles dans des cellules d'ouvrières.

La ruche est orpheline et bourdonneuse, ce n'est pas urgent mais elle doit être traitée comme il est indiqué dans le dossier sur les ruches bourdonneuses.

◆ 7^{ème} cas

Le développement n'est pas harmonieux, le couvain est en mosaïque. avec beaucoup de trous. La colonie est malade soit :

- de la loque américaine, (couvain fermé percé et filant)
- de la loque européenne (couvain ouvert mort de couleur jaune)
- de mycoses trop abondantes (larves calcifiées sur le plancher)

En cas de doute il faut contacter un agent sanitaire ou un apiculteur compétent.
Mais surtout il ne faut pas « ne rien faire ».

◆ 8^{ème} cas

La colonie semble normale mais le couvain n'occupe qu'un ou deux cadres. Cette colonie est trop faible pour devenir productrice de miel. Soit la reine est défectueuse, soit elle est trop vieille. Sa petite population ne présente pas beaucoup d'intérêt.

Il est préférable de la réunir et de renforcer ainsi une colonie plus méritante comme on le ferait d'une colonie orpheline.

◆ 9^{ème} cas

Il n'y a plus d'abeille dans la ruche. Les provisions ont pu être déjà pillées par les ruches voisines. Il faut savoir de quoi est morte cette colonie en observant les indices encore présents :

- Il y a encore des abeilles mortes dans les alvéoles : la colonie est morte de faim.
- Il n'y a plus d'abeilles, mais il y a encore des traces de couvain de mâles : c'était une colonie orpheline.
- Il reste des traces de vieux couvain d'ouvrières loqueux : les cadres sont à détruire et la caisse doit être désinfectée à la flamme. C'est aussi ce que l'on doit faire en cas de doute.

Il est aussi utile de savoir qu'une colonie fera une récolte si elle a au moins 3 cadres de couvain 6 semaines avant la miellée ou 6 cadres de couvain 3 semaines avant la miellée.

Entre la visite de printemps et la pause des hausses, il est très utile de pratiquer une ou deux autres visites afin de suivre le développement des colonies, de prévenir l'essaimage naturel et de mieux affiner la conduite du rucher.

Texte : Marc Fougerouse

Bibliographie & liens web

Agnès Fayet – Marc Fougerouse – Victor chayriguet